

LE DOSSIER DU JOUR | EN SAVOIE

bunias d'Orient et ces plantes colonisent la Savoie et l'Isère

qu'il faut reconnaître

Autour du lac du Bourget, la grande invasion de la renouée du Japon



Pour Sébastien Caché et Jérémy Raphy, il est urgent d'adopter le bon comportement pour éviter la prolifération de la renouée. Photo Le DU/J.L.

« J'ai mis du dés-herbant et elle a repoussé. »

« Je l'ai arrachée, mais elle est repartie. »

Ce mercredi-là, le laboratoire du service des eaux de Chambéry métropole tient autant du bureau des pleurs que du cours de botanique.

L'atelier sur la renouée du Japon fait le plein et le constat est unanime : cette plante invasive prolifère en Savoie. D'où l'idée du Cisalb (Comité intersyndical pour l'assainissement du lac du Bourget) d'organiser cette rencontre d'information aux habitants.

l'Hyères, la côte sauvage du lac, les abords de l'abbaye d'Hautecombe. Autant de sites humides qui lui vont à ravir. Elle étend son territoire le long des voies de chemins de fer, dans les friches et sur les bas-côtés de routes.

« Nous ne connaissons pas de moyen de la faire disparaître. En revanche, on peut éviter sa prolifération, » préviennent Sébastien Caché et Jérémy Raphy, qui animent l'atelier. L'un travaille au Cisalb, l'autre au service des eaux de Chambéry Métropole, où ils tentent d'enrayer l'invasion.

progression lors de chantiers. Dans le même temps, une brigade bleue est chargée, depuis 2005, de surveiller la progression de la plante et de l'éliminer dans des sites remarquables. « Mais elle avance très vite : la tige peut pousser de 10 centimètres par jour, et le rhizome de 3 centimètres. Il est très résistant et repousse même s'il a été coupé en petits morceaux. »

La renouée n'est ni urticante, ni allergisante. Alors pourquoi une telle mobilisation ? « Elle appauvrit la terre et empêche tout le reste de pousser.

Elle fragilise les berges et rend leur accès difficile. » Venue du Japon, elle a été introduite en Europe au XIX^e siècle pour agrémenter les parcs et jardins. Au début du XX^e siècle, la

L'INFO EN +

QUE FAIRE ?

Voici les conseils du Cisalb :

- Si elle ne me gêne pas dans mon jardin, je ne la touche pas.
- Si elle me gêne, je peux couper les tiges au sécateur, je les mets sur une bâche avant de les emmener à la déchetterie.
- Je ne dois pas l'arracher au risque de laisser les rhizomes (racines), qui vont continuer à pousser.
- Je ne dois pas désherber, ni débroussailler ou passer le motoculteur.

DE BAS EN HAUT

La renouée ne craint pas l'altitude. Des plants ont été découverts jusqu'à 1 750 mètres dans le Beaufortain, très touché, dans le secteur du Mont Bisanne.

cavalerie a eu l'idée de la cultiver pour ses qualités fourragères. Elle n'a cessé, depuis, de gagner du terrain. Les abeilles l'adorent. L'homme beaucoup moins.

Jacques LELEU

L'Université de Savoie traque ses vertus

Si au moins la renouée servait à quelque chose ? « Nous menons une étude pour voir comment valoriser ses molécules », explique Grégory Chatel, maître de conférences et chercheur au laboratoire de chimie de l'Université de Savoie. Il dirige un groupe d'étudiants qui s'intéressent aux éventuelles applications pharmaceutiques de cette plante, bien connue en médecine chinoise.



Le long des rivières et des voies ferrées

Autour de la table, tout le monde l'a déjà croisée. Ils sont pêcheurs, promeneurs ou propriétaires d'un jardin dans lequel la plante s'est invitée sans prévenir. Tous ont déjà pesté devant ces grands massifs qui ne laissent aucune chance aux autres végétaux. Elle aime les berges du Sierroz et de

Jusqu'à 10 centimètres par jour

Il y a des sites perdus d'avance. L'urgence est de sensibiliser les professionnels pour préserver les autres. Ils ont déjà formé près de 150 agents techniques chargés des jardins ou de la voirie, mais aussi les professionnels des espaces verts et de la construction. Tous peuvent, sans le savoir, faciliter sa

LE CHIFFRE

36 C'était le pourcentage de cours d'eau colonisés par la renouée en Savoie en 2002, selon l'Agence de l'eau. Il n'a cessé de progresser depuis.

En Oisans aussi, la lutte s'organise



Éric Ollieu tient en main une branche d'ambrosie, une espèce qui fait l'objet d'un plan de lutte national. Photo Le DU/B.C.

Ces plantes s'appellent ambrosie, bunias d'orient, renouées asiatiques, berce du Caucase ou encore buddleia.

Souvent importées à des fins décoratives, ce sont des prédateurs redoutables des espaces naturels de la région.

Elles étouffent toutes les autres espèces locales sur leur passage. Si les habitants des espaces menacés les laissent se développer, ils risquent l'appauvrissement, voire la stérilisation des espaces agricoles, l'impossibilité d'accéder aux cours d'eau pour les loisirs. Enfin, certaines sont dangereuses pour la santé.

Un comité spécifique pour recenser les espèces et coordonner la lutte

Récemment, une réunion était organisée par le Contrat de rivière Romanche en collaboration avec le parc national des Écrins et Natura 2000.

Ce rendez-vous a été l'occasion d'un partage d'expériences, d'un échange de bonnes pratiques et aussi d'une formation magistrale.

Pour chaque espèce, la période et la nature des interventions sont différentes, souvent manuelles, ce qui complique la tâche. Une lutte, comme

l'a souligné Éric Ollieu, garde moniteur au Parc national des Écrins, « qui s'inscrit dans le très long terme, et malheur si vous avez oublié de traiter un foyer une année » !

L'invasion peut devenir rapidement exponentielle. Le buddleia produit en moyenne plusieurs millions de graines, et plusieurs milliards par jour pour l'ambrosie. Face à ces envahisseurs, la lutte s'organise en Oisans (Isère), autour d'un "comité plantes invasives".

Le but : recenser les espèces et les places où elles se développent, coordonner et organiser la lutte à l'échelle du bassin-versant de la Romanche, avec un référent par commune. Mais, aussi, sensibiliser tous les acteurs, les collectivités locales, les entreprises d'espaces verts et de travaux publics, comme les particuliers.

Les témoignages de chacun de ces acteurs et les données scientifiques qu'ils présentent ont de quoi donner froid dans le dos. La lutte doit donc devenir l'affaire de tous, dans l'intérêt même de la préservation de l'agriculture, de la pêche et donc de l'alimentation, de la santé, mais aussi de la sauvegarde des paysages.

Bernard CLOUET

chez
BOS
ÉQUIPEMENT
CAFÉS · HOTELS · RESTAURANTS

OUVERT
du lundi
au samedi
de 8h à 12h et
de 14h à 18h

OUVERT
aux
professionnels
et aux
particuliers

C'est

l'été!

à partir du 19 juin 2017*

-10%

sur tout le magasin

(non cumulable avec les promotions en cours et non valable sur le gros matériel)



Promo en magasin
SUR LA VERRERIE DE BAR,
LA TERRASSE, LES SERVIETTES, ...

ARTS DE LA TABLE - CUISINE PROFESSIONNELLE

MOBILIER - TEXTILE - LITERIE - HYGIÈNE

Magasin de Moûtiers - 57, Rue des Acacias - 73600 Moûtiers

* valable jusqu'au 2 juillet 2017